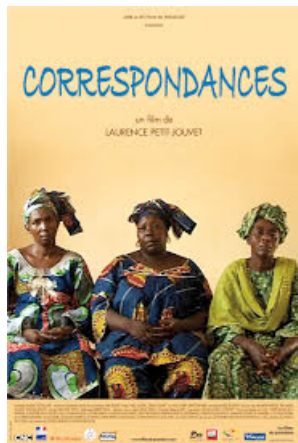




& présentent

## CORRESPONDANCES

un film de Laurence Petit-Jouvet



Des femmes de la diaspora malienne vivant à Montreuil en Seine-Saint-Denis, s'adressent dans une « lettre filmée » à une personne de leur choix, réelle ou imaginaire. Des femmes de Bamako et de Kayes au Mali s'en inspirent ensuite librement, pour réaliser à leur tour leur « lettre filmée ».

« Une aventure humaine qui emballe nos cœurs de spectateurs, un hymne à la vie, un film généreux... » MÉDIAPART

« Démarche singulière mais passionnante. Dès les premières minutes la réalisatrice captive son auditoire. » BRAZIL

« L'émotion contenue dans leurs récits est à la mesure du prix à payer pour être libre... » POLITIS

« Toutes ces femmes sont magnifiques, intelligentes, lumineuses même quand elles sont en colère. » LE CANARD ENCHAÎNÉ

« Des leçons de courage et de dignité qui défilent. » LE MONDE

**Le vendredi 3 mars 2017 à 19h30**

**à l'Espace des Diversités et de la Laïcité**

**38, rue d'Aubuisson, Toulouse**

**Projection suivie d'un débat :**

**« Prendre sa vie en main, un enjeu pour les femmes ici et là-bas »**

Ciné Palabres : <http://cinepalabres.fr/> – Africlap : <http://www.africlap.fr/>

### Critique

Si les sociétés africaines, si différentes soient-elles d'un bout à l'autre du continent, ont bien au moins une forte similitude, c'est l'engagement des femmes pour leurs droits et ceux de leurs concitoyens. Souvent isolées, elles sont les actrices, par leur travail associatif, éducatif ou tout simplement par ce qu'elles sont, de progrès politiques, sanitaires ou sociaux. Elles n'ont en revanche que peu d'espaces où exprimer leur parole. Laurence Petit-Jouvet, forte d'une sensibilité africaine forgée par une partie de son enfance vécue au Cameroun puis par des études de géographie dans les années soixante-dix, s'est emparée de ces figures féminines pour construire un dialogue par-delà les frontières [...]

La valeur de *Correspondances* réside avant tout dans l'expérience de sa fabrication, par les liens qu'elle tisse, puis par la force des témoignages engrangés. Toutes les femmes présentes à l'image ont participé à toutes les étapes de la réalisation du film, via des ateliers de création audiovisuelle en France et au Mali. Il y a cette femme mécanicienne, issue d'une lignée de femmes qui se sont construites contre certains codes imposés par une société malgré tout dominée par les hommes. Cette jeune ayant construit toute sa vie en France, s'opposant à sa mère, et revenant dans cette lettre sur les valeurs qu'elle a fondées contre la figure maternelle. Ou encore ces deux autres, l'une en France, l'autre au Mali, engagées contre les violences faites aux femmes. [...]

*Correspondances* nous en apprend certainement bien plus sur un pan de l'Afrique oublié de nombre de reportages télévisés, au profit d'une image mutilée par le prisme des guerres, des épidémies et de la misère.

Sarah Elkaim, *Critikat*

### Interview de Laurence Petit-Jouvet

Comment est né ce film ?

L'idée de départ était d'offrir à des femmes maliennes de Montreuil, Bamako et Kayes au Mali, la possibilité de participer à des ateliers de création audiovisuelle que j'encadrerais. L'objectif était de réaliser des « lettres filmées » autour du travail.

Dès nos premières rencontres, j'ai senti la force de ces paroles qui ne s'exprimaient jamais. J'ai compris que mon travail consisterait surtout à les faire émerger en me mettant à l'écoute au plus près de ces femmes, les incitant chacune à aller à l'essentiel. Lorsque je leur ai soumis la possibilité d'adresser leur lettre à une personne vivante ou disparue, peut-être même à un être imaginaire, j'ai senti que j'ouvrais des portes et des fenêtres. À partir de ce moment-là, elles se sont emparées de la proposition pour puiser profondément dans leur histoire. Bientôt, j'ai vu surgir des flots de mots, un immense besoin de dire.

Le soir de l'avant-première à Montreuil, l'une d'elles a déclaré au public : « Dans ma lettre, je me suis autorisée à dire et à me dire ce que je n'avais jamais osé exprimer. » J'ai alors su qu'un but avait été atteint. Nous avons échappé aux images d'Épinal qui auraient fait de ces femmes « des Africaines » ou encore « des sujets de société ». Nous avons affaire à des personnes qui existaient devant nos yeux, pour et par elles-mêmes. [...]

Entretien réalisé par Gaillac-Morgue, en décembre 2010